



## La Lettre de Martine et Pierre Alberti (mars 2013)

Un bon mois déjà depuis notre retour du Bénin, et nous ne sommes pas sûrs d'avoir récupéré du décalage non horaire ! Premiers pas sur le continent africain et nous avons découvert un pays très attachant et des habitants très accueillants qui, bien que totalement démunis et malgré notre statut de « blancs » les poches évidemment pleines, ne nous ont jamais harcelés, bien au contraire (nous parlons du nord du pays et des sombas, seule partie que nous avons fréquentée). Ce premier voyage africain avait évidemment une dimension touristique (ouf les gros mammifères, et merci Marie-Hélène, Philippe et Marie pour nous avoir fait découvrir aux petits matins les oiseaux tout colorés, à savoir les chtarbés à longue-queue, les rolliers à joue rouge, les goldoraks d'Afrique, les pirogues à tête blanche et autres martin-chasseurs harnachés ... et des grosses pintades, si ma mémoire ne me fait pas défaut !) Mais c'était également l'occasion de mettre des images sur tous les mails qu'on reçoit de la part de Philippe et Marie, d'Emmanuel, Julien et Rosa. Et nous avons été épatés par tout le travail accompli dans un pays où visiblement rien n'est simple.

Tout d'abord le **jardin**, que j'imaginai près des écoles et nourrissant directement les enfants. En fait, il s'agit d'un vrai grand jardin maraîcher, super bien organisé, dont les produits partent au marché, les recettes payant donc, en partie, les denrées de base pour les cantines. Durant notre séjour, un travail de terrassement a été réalisé pour repenser toute l'irrigation, sous la houlette de François (ça a fumé dans sa tête pour penser tout le projet) qui n'a pas ménagé sa peine. Cela va permettre de rentabiliser tout le travail (économie d'eau, d'essence et d'usure de la pompe, de temps...). Et donc de prévoir d'autres projets sans plus de personnel ni de temps: agrandissement, varier les cultures, créer un élevage de lapin, toujours sous les conseils de François qui en a l'expérience.

Le but étant de rendre autonome financièrement le jardin, évidemment pour soulager les comptes de l'association mais aussi à terme pour lui permettre de se retirer, ce type d'association ne pouvant à mon avis être pérenne dans le temps.

Nous avons découvert Emmanuel qui est quelqu'un d'extraordinaire, en qui nous pouvons avoir totalement confiance, qui pousse pour que tout avance et qui, nous le découvrirons plus tard, s'investit complètement également dans les projets pour les écoles.

Ensuite les **Tatas**, extraordinaires constructions en mélange de terre (le banco). Nos premiers ont été vus à Tagayé. Celui d'Alphonse, étonnant personnage, qui a de belles idées pour son village, déjà mises en application (chargeur solaire communautaire pour les portables par exemple) ou qui le seront s'il est élu chef du village (probablement) à l'élection prochaine, est en bel état et entretenu (l'association l'a aidé pour la restauration), un autre est en cours de restauration (le tata sacré mais les travaux traînent malgré une aide de notre part) d'autres sont dans leur jus, plus ou moins en bon état (les tatas demandent un entretien régulier). Enfin un superbe en construction à Koutanangou, par le frère de l'instituteur communautaire du village.

Et bien sûr les **écoles**. La visite de 4 villages nous a montré la différence de réussite de notre intervention, réussite complètement liée à l'implication des villageois.

Nous avons reçu un accueil très enthousiaste à KOUTANONGOU, les enfants nous attendant avec impatience dehors. Les paillotes provisoires vont bientôt être remplacées par les bâtiments en

durs, bien avancés. Le maçon est efficacement secondé par tout le village pour le transport des matériaux, la préparation du banco ... Nous avons distribué des ballons (quel accueil !), des uniformes d'écoliers (les « kakis »), une pharmacie (ce qui sera le cas dans les 4 écoles) et des ananas. Cela s'est terminé par une fest-noz endiablée (musique locale) par tous les enfants autour du radiocassette du 4x4.

A DITAHOUAN, l'école dont Julien est le directeur présente de beaux locaux en dur (et non en banco), enfin terminés après de nombreux déboires. Elle était désertée en raison de l'heure de notre arrivée (entre 12 et 14h). Malgré les efforts de Julien, Philippe et Marie, le village ne tourne pas aussi « rond » que Koutanangou, en raison apparemment de tensions locales (mélange de 3 ethnies), ce qui a fait, par exemple, que le moulin acheté avec le micro-crédit n'a pu fonctionner normalement (heureusement, tout a été racheté et récupéré par Nicolas, l'aide-jardinier d'Emmanuel qui a une formation de meunier, qui va l'installer à Berecingou, non loin du jardin sur un terrain cédé gratuitement par Julien). Il y a également des problèmes avec 2 des instituteurs.

L'école de KORIMBENE est celle où Rosa assure les fonctions d'institutrice mais également de cuisinière puisqu'elle prépare les repas des enfants tous les midis (elle nous avait préparé notre déjeuner). L'accueil, également très chaleureux, s'est fait cette fois dans les classes avec des chants, une démonstration de leurs connaissances et des bans pour féliciter les bonnes réponses et nous remercier. Une fête était également organisée dehors par les femmes, fête qui s'est poursuivie après notre départ. Comme à Koutanangou, un match de foot très disputé s'est déroulé, mais mieux organisé, avec échauffement très sérieux préalable !

La visite à TAGAYE s'étant faite pendant les vacances scolaires, à la place de l'école traditionnelle, nous avons eu droit à une démonstration de l'école de danse créée par Nicolas, le frère d'Alphonse, (à la flûte), en échange d'une aide de notre association pour la restauration de son tata.

En tant que médecins, nous avons été chargés de créer des pharmacies pour les écoles, d'organiser un suivi médical des enfants (bobos, conseils d'hygiène...). C'est encore embryonnaire mais nous faisons confiance à Maxime, aide-soignant aux urgences de l'hôpital de Natitingou, qui a accepté de prendre en charge ce programme, moyennant une rémunération de l'association. Nous l'avons vu à l'œuvre, aussi bien pour des soins de plaie que lors de son intervention auprès des enfants pour les conseils d'hygiène et de propreté. Il faut s'assurer que cela se poursuive après notre départ. Emmanuel, qui le connaissait avant, nous tiendra au courant.

Aller sur place a été une expérience extraordinaire. Je ne parle pas de l'obligation de boire des breuvages curieux ou de manger la pâte locale (blanche, rouge, noire) mais de la découverte de gens volontaires pour faire évoluer les choses à leur niveau (**Julien** aidé de **Rosa** (et Valentin ?) qui a de grandes et belles idées, garant intellectuel de l'association localement et de la coordination entre les Sombas et les autorités, **Emmanuel** complément indispensable, beaucoup plus que simple jardinier, capable d'imaginer des projets et de les mettre en place, de coordonner nos interventions sur le terrain, de s'impliquer dans les écoles, etc. **Alphonse** qui ne fait pas partie officiellement de l'association mais qui en a compris tout l'intérêt et en qui on peut avoir confiance, et, je l'espère, **Maxime**, qui a les capacités d'avoir un rôle important dans l'éducation sur l'hygiène et la surveillance infirmière dans les écoles, et qui doit faire ses preuves dans le cadre de l'association. Et cela nous a permis de nous rendre compte de l'implication de **Marie** et **Philippe**, du temps et de l'énergie qu'ils dépensent aussi bien sur place qu'à Sainte-Radegonde.

Je n'oublie pas l'accueil que nous ont réservé Rosa et Julien qui nous ont logé chez eux. Un grand merci à Marie et Philippe de nous avoir permis de vivre tout ça.

**Pierre et Martine ALBERTI**